

EN BREF

Workshop

Du 16 au 18 juin, la Kufa d'Esch (dont le nouveau site web est: www.kulturfabrik.lu) organise des workshops de percussions avec James Onysko (vibrapone, percussion), Phil Kester (drums, percussion) et Warren Levert (congas, percussion) de la formation américaine Drumplay.

Avec Drumplay, la science du rythme ne connaît pas de limites: batteries, congas, djembe, balafon, xylomarimba, vibrapone et bien d'autres instruments font partie de l'arsenal de la formation de Cleveland.

Un premier workshop s'adresse aux débutants, le deuxième est destiné à des élèves avancés, c'est-à-dire des personnes qui peuvent faire valoir une certaine maîtrise technique.

Au programme des deux cours figurent une introduction générale aux techniques et aux rythmes de la percussion, et un travail plus appuyé sur la «funga» nigérienne, la «samba» brésilienne et le «guaguanco» afro-cubain.

Les workshops pour débutants ont lieu le 16 juin de 14.00 à 16.00h et de 16.30 à 18.00h, le 17 juin de 16.30 à 18.00h et le 18 juin de 9.30 à 11.00h et de 16.30 à 18.00h.

Les cours pour avancés se tiendront les 16, 17 et 18 juin de 18.30 à 20.00h.

Inscriptions Kufa, tél.: 55.44.93-1 ou 55.88.26.

Le concert de Drumplay, avec comme invité spécial Benoît Moerlen (Gong, Mike Oldfield band), aura lieu le samedi 19 juin, à 21.00h.

A (SA)VOIR

Théâtre

Le Bagne

Une coproduction du Théâtre national de Nice, des Théâtres de la ville de Luxembourg et du Théâtre municipal de Tarascon présente en création mondiale *Le Bagne* de Jean Genet*, pièce publiée en 1994, après la mort de l'auteur, et mise en scène par Antoine Bourseiller.

Ce choix du metteur en scène, qui a déjà monté plusieurs pièces de Genet et dont la correspondance avec l'auteur dramatique est publiée dans l'édition récente de la Pléiade, se place dans le cadre de ses 50 années de création.

J. Genet a porté en lui pendant des années ce projet, a travaillé sur le sujet du bagne comme récit, scénario de film et de théâtre, l'a abandonné, repris. Le bagne suggère la non-vie des bagnards de Cayenne dans un espace clos qui, parfois, s'ouvre sur le ciel et où se dresse, au fond, la déesse de la mort, la «Veuve», la guillotine.

Le Bagne est, d'après A. Bourseiller, la «pièce ultime de Jean Genet, à la gloire du malheur absolu, jeu de massacre des bagnards blancs sous le regard des sentinelles noires, et ici le soleil qui éclabousse le désert de pierres où sont enfermés les assassins est le soleil le plus terrible, le plus fracassant, le plus beau de l'univers du poète».

Genet, dans cette pièce comme dans d'autres, notamment *Le Balcon* et *Les Para-*

vents, illustre le thème philosophique obsédant de la mort-absence. «L'horizon des pièces de Genet, c'est l'absence. La mort, si présente dans l'œuvre, est sa métaphore.» (Michel Corvin)

* Au Studio du Grand Théâtre les 23 et 24 mai à 20.00h. Réserv. tél.: 47.08.95-1.

Café-croissant

Au Casino Luxembourg, dans le cadre de l'exposition *Ready to Shoot: Fernsehgalérie Gerry Schum/ videogalerie schum*, conférence le dimanche 23 mai, à 11.00h, sur Richard Serra. Une conférence en langue française assurée par Claude Moyen.

Théâtre

Learning Europe

Ce projet* de la Convention théâtrale européenne porte sur les migrations en Europe 2002-2004 et se base sur une collaboration internationale entre des théâtres de différentes villes: Luxembourg, Hambourg, Francfort, Bratislava, Vilnius, Ljubljana.

Deux comédiens par pays – pour le Luxembourg, Valérie Bodson et Josiane Peiffer avec le metteur en scène Beryl Koltz – travaillent avec un metteur en scène pendant six semaines dans leur pays sur les thèmes de l'amour, de la haine et de la patrie.

Le spectacle, qui tourne dans six villes

Le violoniste Michael Jelden ne joue pas au Luxembourg

Virtuosité trop clandestine

Il habite au Luxembourg depuis plus de deux ans, mais n'y a pourtant jamais été applaudi. Et si la renommée du jeune violoniste est toujours croissante, elle réserve surtout de nombreuses surprises.

Sylvie Martin

Etonné qu'un journal luxembourgeois le contacte, Michael Jelden l'est certainement. Car c'est dans le désintéret le plus total des autorités musicales du pays qu'il s'est installé ici et qu'il continue sa carrière atypique de violoniste soliste invité dans le monde entier, ponctuée d'une centaine de concerts par an.

Aujourd'hui âgé de 33 ans, la vie de Michael Jelden est une véritable épopée musicale. Et nombreux ont été les critiques à avoir volontiers comparé ce jeune violoniste à Niccolò Paganini – ce que Michael Jelden tempore à cause «des malheurs personnels» de ce dernier! – grâce à une technique impressionnante. Sa puissance n'a d'égal que la sensibilité qu'il met dans ses interprétations, souhaitées tout sauf... «académiques». Il figure, en effet, parmi les quatre ou cinq violonistes au monde à pouvoir enchaîner en concert les 24 *Caprices* de Paganini, une véritable prouesse physique.

Sa trajectoire plutôt originale, qui en fait un violoniste d'exception à la curiosité, on le verra, récompensée, a commencé il y a à peine vingt ans, quand Michael Jelden entame sa première tournée nationale à l'âge de quatorze ans à Nuremberg.

Né à Stuttgart, le jeune Michael prend ses premières leçons de violon à l'âge de cinq ans. Il étudie ensuite avec le grand Ricardo Odnoposoff, son «vrai professeur», puis à Sarrebruck sous la direction de Valerij Klimov. Commencent ensuite, en 1989, les tournées internationales qui l'emmènent partout, même en Afrique: «J'ai

joué deux fois au Kenya et dix en Ouganda!», précise le violoniste.

En 1994, son passage, qu'il qualifie de «fantastique» au Budapest Gypsy Orchestra, le «plus grand orchestre tzigane au monde», ajoute une facette stylistique à une carrière qui en compte déjà beaucoup. Si les critiques le qualifient de «Paganini au sang tzigane», Michael Jelden rime aussi avec Aram Katchatourian, «mon musicien virtuose favori», dont il a enregistré l'intégrale pour violon avec l'Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg en 1998. Le 2^e *Concerto* de Béla Bartók compte également parmi les pièces qu'il interprète avec plaisir – le virtuose peut travailler son instrument des journées entières en fonction de la difficulté technique –, même si Michael Jelden a enregistré presque tout le répertoire pour violon.

TOUCHE-À-TOU

Mais le jeune Allemand a d'autres cordes à son chevet: en 1995, au Brésil, il fonde le Festival d'opéra Amazonas de Manaus qui est encore à l'heure actuelle l'un des plus grands festivals musicaux d'Amérique latine. Il en est un temps le directeur artistique avant de reprendre la route avec son violon – un instrument unique, construit à Paris en 1828, par Jean-Baptiste Vuillaume, le luthier de... Paganini qui en aurait joué lui-même! Une route qui l'amène paradoxalement, non par la musi-



Photo: Daniel Möller

Ce qui fait vibrer le violoniste Michael Jelden? Un Paganini inédit...

que mais la linguistique, au Luxembourg, Michael Jelden ayant publié entre autres ouvrages, un dictionnaire allemand-géorgien... Car chaque difficulté nouvelle l'attire. Sur scène, avec Michael Jelden, le verbe «jouer» se conjugue à tous les sens: en première mondiale, il joua ainsi le rôle du soldat-violoniste dans la pièce d'Igor Stravinski, *L'Histoire du soldat*.

Touche-à-tout, mais aussi modeste et peu disert sur des succès qui suffiraient à remplir plusieurs vies, Michael Jelden le devient davantage quand il s'agit de dévoiler ce qui le fait vibrer actuellement: parmi ses dernières découvertes, dues à «une chance exceptionnelle», à la bibliothèque Casanatense de Rome, se trouvent une sonate et un adagio inédits de Paganini! En recherchant dans les manuscrits les inventions techniques que cachait Paganini, Michael

Jelden est tombé sur un adagio alternatif au 2^e *Concerto*, non orchestré et donc jamais joué... Ce que notre violoniste fit sur-le-champ, avec un bonheur non feint, en précisant que maintenant «il n'y a plus rien à y découvrir!» Encore seul à pouvoir la jouer, la partition sera bientôt éditée, après la sortie dans deux mois de l'intégrale de Paganini pour violon solo.

Quant à la première mondiale, «rien n'est encore précis», admet le jeune violoniste. Mais ce qui semble, hélas! d'ores et déjà certain, c'est que le public aura peu de chances d'être luxembourgeois si, comme aujourd'hui et plusieurs fois par jour, Michael Jelden franchit les frontières luxembourgeoises pour rentrer chez lui en laissant sa virtuosité à la douane.

* Infos sur le site www.michaeljelden.com

d'Europe, coordonné par Armin Petras du Thalia Theater Hamburg, regroupe vidéo, théâtre et danse.

* A l'arrière-scène du Grand Théâtre de Luxembourg, les 21 et 22 mai à 20.00h. Réserv. tél.: 47.08.95-1.

Les trente ans du Centaure

Le Théâtre du Centaure retrace ses trente ans d'existence en photos et en affiches, à voir jusqu'au 23 mai, de 11.00 à 18.00h, au Cercle municipal, place d'Armes, à Luxembourg.

Carl Verheyen Band

L'Harmonie Concorde Sanem accueille le Carl Verheyen Band le vendredi 21 mai, à 21.00h, au Hall polyvalent à Sanem.

Le guitariste le plus populaire de toute la côte ouest des Etats Unis nous livre *Six*, son nouvel album studio.

Guitariste de Supertramp depuis 1985, intervenant pour divers vedettes (Bee Gees / Cher...), et grand habitué des bandes originales de film (*The Crow*...), cet infatigable musicien profite de ses rares pauses pour se consacrer à son groupe et à sa musique.

Carl sait donner une tournure parfaite à sa musique essentiellement rock avec de grosses influences blues et jazz fusion, et il sait

s'entourer pour restituer l'ampleur escomptée: à la basse Cliff Hugo (Supertramp) et à la batterie Steve Distanislaio (David Crosby Band et professeur de batterie de David Halliday). Ce sixième opus est des plus remarquables. La présence du morceau *Yes It Is*, des Beatles, prouve que *Six* s'ouvre à toutes les oreilles.

* 14 euros, en prévente. Tél.: 54.15.03, 54.84.54, 51.07.90, 40.30.25 ou 22.89.57.

Orgues de Barbarie

Troisième Festival international d'orgues de Barbarie au (B) Fourneau Saint-Michel et à (B) Saint-Hubert, les 29 et 30 mai.

Le samedi 29 mai, de 16.30 à 18.30h, les «tourneurs de manivelle» animeront les rues de Saint-Hubert.

Le dimanche, le rendez-vous est donné au Fourneau Saint-Michel dans le cadre magnifique du musée de plein air. De 11.00 à 18.00h, les orgues de Barbarie se découvrent dans un contexte qui leur convient à merveille: tout près d'un lavoir, non loin d'une forge... toute une vie qui nous replonge à l'époque où l'orgue était réellement une animation de village, un moment de réjouissance et de fête! Le musée de plein air du Fourneau Saint-Michel est consacré à l'habitat rural du XIX^e siècle.

* Rens. tél.: 00.32.84/21.08.90 www.fourneausaintmichel.be